

Atelier du 12 janvier 2017

Régine

## LA MALLE

C'est décidé 2017 est l'année du rangement chez les parents.

Armée de tout mon courage, je grimpe au grenier et décide, tout d'abord, de m'attaquer à cette vieille malle. Je l'ai toujours connue là. Elle m'interpelle car quand j'étais enfant - interdiction formelle de l'ouvrir. Je n'ai jamais dérogé à la règle, cela me surprend beaucoup mais c'est le cas.

Que peut-elle bien contenir cette vieille malle en osier ?

C'est avec beaucoup d'émotion que je l'examine. Elle n'est pas très grande, l'osier se casse quand on la manipule. L'air est trop sec au grenier, il faudra y remédier.

Les fermoirs sont un peu grippés (c'est de saison - l'humour m'aide à taire mon émoi) ; Ca couine, ça grince mais le couvercle se lève.

Tout d'abord à l'intérieur se trouve une multitude de boîtes, grandes et petites. De jolis coffrets en bois mais aussi d'anciennes boîtes à chaussures, le tout recouvert de journaux jaunis : Le Bonhomme Libre du 17 novembre 1947. A priori la dernière date à laquelle elle a été ouverte.

Je repère une grande boîte à chaussures : des bottines, taille 44. Peut-être celles de mon grand-père... Délicatement, je souffle sur le couvercle pour chasser la poussière, le soulève et découvre des cahiers d'écoliers : cahier de poésie, du jour, de leçon de choses, réglés seyès, format 21 x 27 cm.

Sous les cahiers, des carnets à couverture en moleskine noire maintenue par un élastique : ce ne sont pas des carnets intimes mais plutôt des récits de voyage ou des impressions après une exposition ou un concert. Ils sont classés par année, de 1928 à 1935.

A qui appartiennent-ils ? Aucune idée. Aucun repère, aucune signature, aucun nom ou prénom connu. Suspense.

Mon imagination s'emballe. Ces récits sont peut-être codés, ce qui expliquerait l'absence de noms ou de signes distinctifs.

J'abandonne cette boîte et me penche sur un joli coffret en marqueterie, lui aussi bien abîmé. Et, à l'intérieur, je découvre, ce que j'espérais trouver sans me l'avouer, à savoir, de la correspondance... amoureuse. Des missives entourées de fins rubans roses. J'hésite et recule un peu le moment tant attendu. Je les hume d'abord - pas terrible - plutôt une odeur de renfermé, de moisi. L'air est trop sec ici et ça sent le moisi. Bizarre !

Je n'ose pas dénouer le lacet. Que vais-je découvrir ? La correspondance d'une ancêtre libertine, style George Sand ou celle d'une mère poule vipérine, style Madame de Sévigné.

Je commence à déplier la première lettre, avec un peu d'appréhension je dois le dire. Je vais attaquer la lecture, quand venant du rez-de-chaussée, retentit une voix de stentor :

« Le thé est servi, dépêche-toi, il va refroidir. ».

C'est mon père qui me rappelle à l'ordre. L'appel me stoppe net et si ce thé n'était qu'un alibi pour m'empêcher de continuer mes fouilles. Il en est capable, l'animal. Il n'a pas du tout apprécié ma résolution de 1er janvier : le rangement. Quand je lui ai parlé du grenier, j'ai deviné une crispation, une légère raideur du visage.

J'abandonne, je renonce et descends prendre le goûter en famille.

Je regarde mon père :

« Bien essayé, mon petit papa mais j'y retournerai et alors, j'irai jusqu'au bout. ».